

DISCOURS DE CLOTURE DES JOURNEES SOCIALES (02-04 JUIN 2025)

Chers participants aux Journées Sociales du CEPAS

Distingués invités en vos titres respectifs,

LA MULTIPLICITÉ DES PROCESSUS DE PAIX FACE AUX DÉTERMINANTS D'UNE PAIX DURABLE EN RDC,

C'est le thème général qui nous a occupés pendant les trois jours de réflexion qui s'achèvent cet après-midi.

Comme l'a si bien résumé l'argument des Journées sociales de cette année, le M23 a resurgi en 2021 en s'emparant de Bunagana et de plusieurs autres localités et cités du Nord-Kivu.

Cependant, c'est seulement avec la prise de Goma, le 26 janvier 2025, que l'Etat congolais semble s'être réveillé d'un profond sommeil, yeux hagards, contemplant, sans solutions concrètes immédiates à proposer, l'affront que venaient de lui infliger l'armée rwandaise et ses supplétifs du M23 en pénétrant sur son sol, non sans avoir fauché, au passage, des milliers de vies humaines sans défense.

Cette déconvenue a sonné le début d'un véritable embouteillage d'initiatives pour tenter de ramener la paix en RDC (rappelez-vous : Addis Abeba, Nairobi, Luanda, Lomé Doha, Washington).

Une multiplicité d'initiatives et de dialogues qui semble dénoter une sorte de tâtonnements dans le chef des acteurs directement impliqués.

C'est donc avec raison que l'opinion congolaise s'interroge sur les chances de réussite des processus de paix déjà engagés pour ramener une paix durable en RDC.

Et pendant que se réalisent ces négociations cacophoniques et au goût amer, des vies humaines sont continuellement fauchées ; des femmes et des enfants sont affreusement violés ; dans l'indifférence totale des tireurs des ficelles avides de sang !

Jusques à quand continuera donc ce cirque indécent et sinistre ?

Jusques à quand continuera-t-on à danser dans l'insouciance pendant que la maison Congo brûle et voit son territoire se grignoter au fil des semaines et des mois, au profit des groupes armés sans foi ni loi ?

Il est temps de sonner le glas de ces guerres fratricides qui n'ont que trop duré et qui retardent à jamais le développement de notre pays et de la région des Grands Lacs.

Il est temps de commencer à entrevoir le futur du Congo ensemble, comme un peuple uni par le sort, mais dans une diversité o combien enrichissante !

Les journées sociales de 2025 ont donc voulu, grâce aux analyses, participer à cet effort de jeter les bases d'une paix durable en réfléchissant sur les problèmes qui nécessitent d'être résolus pour que la paix cesse d'être devenir cette denrée rare après laquelle nous courons, sans succès, depuis plus de trois décennies.

Au début de ces Journées sociales, j'ai commencé par rappeler que la guerre, l'instabilité et les conflits dans l'Est de la RD Congo ne sont pas une fatalité que l'on doit se résigner à subir éternellement.

La route de la guerre, avais-je continué, en paraphrasant Didier Mumengi, est une impasse dont la dernière adresse est la paix.

Et de conclure qu'il était beaucoup plus sage de nous atteler illico presto à privilégier les voies et moyens les mieux adaptés à la recherche d'une paix durable en RDC et dans la région des Grands Lacs.

C'est, en substance, la raison d'être des Journées sociales qui s'achèvent cet après-midi.

Il est vrai, comme l'écrivait François de Sales, que « là où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie ». En d'autres termes, les communautés humaines ne sont pas vaccinées contre les problèmes ou les traversées du désert.

Mais, plusieurs questions ne cessent de tarauder mon esprit depuis quelques années, au regard du comportement va-t-en-guerre des acteurs étatiques et non étatiques de notre sous-région :

La guerre, qui se décline souvent en conflits armés, serait-elle vraiment inéluctable ?

Mieux :

« Comment expliquer que l'on se fasse mutuellement et indéfiniment du mal dans les Grands Lacs ? [...] D'où vient ce mal qui nous anime ? Peut-on vraiment comprendre ce mal qui nous cheville tant au corps, qui partage notre lit, mange à notre table, fascine nos sentiments, nous déconseille le bien-vivre ensemble dans le co-développement et nous conseille le différentialisme belliqueux qui nous enfonce ensemble dans le sous-développement ? »¹

1 Didier MUMENGI, *Le Congo et les Grands Lacs. La paix tout suite... Pourquoi et comment ?*, Paris, L'Harmattan, 2024, pp. 36-37.

Et pourtant, si nous pouvions nous départir de nos egos rodomont et de nos coutumes parfois myopes et trop soupçonneuses, nous verrions peut-être toutes ces opportunités de faire la paix qui convient impatiemment notre attention.

Si nous apprenions à nous regarder droit dans les yeux, nous entendrions peut-être cette voix qui ne cesse de susurrer dans nos oreilles assourdies par nos cris de haine et la peur injustifiée de l'autre ; oui, nous entendrions cette voix qui appelle constamment à la paix et à casser les murs de la haine qui nous divisent pour jeter des ponts qui consolident nos liens.

Non, la guerre ne peut pas devenir indispensable à notre survie, dans un monde où existent bien des possibilités de régler nos différences de points de vues sans les transformer en différends sanglants. Il est donc possible de privilégier la voie de la raison !

Nous nous sommes donc réunis pendant trois jours pour dénicher et décrypter ces nombreuses possibilités de régler nos différends en privilégiant la voie de la raison.

Et nous les avons nommées :

- Promotion d'une gouvernance démocratique transparente, inclusive et responsable ;
- Renforcement de la cohésion nationale et reconstruction d'une armée républicaine, dissuasive et professionnelle, fondée sur le patriotisme, la formation rigoureuse, des tactiques adaptées, un équipement moderne et une discipline stricte ;
- Élaboration d'une politique nationale de défense réaliste et adaptée aux spécificités du pays ;
- Exercice d'une diplomatie préventive auprès des pays voisins, au service de la nation et non d'intérêts individuels ;
- Répartition équitable des ressources nationales ;
- Réforme du système éducatif pour éveiller le patriotisme dès la maternelle jusqu'à l'université ;
- Restauration de l'autorité de l'État sur l'ensemble du territoire national ;
- Assainissement du système judiciaire pour garantir la justice et l'équité.

Ces voies de la raison identifiées sont appelées à devenir des avenues possibles des plaidoyers à entreprendre pour le bien de la nation. Comme j'aime le répéter à chaque édition des Journées sociales, le Congo est un héritage commun à nous tous.

Nous avons tous la lourde responsabilité de le transformer.

Nous avons le devoir de l'ériger en havre de paix, d'épanouissement

social ; où chaque Congolaise, chaque Congolais, peut jouir d'une vie dignifiée grâce à l'engagement de celles et ceux qui ont la chance et la responsabilité de présider à la destinée de tous ; j'ai nommé : les gouvernants.

A nous donc de les accompagner ; ou de les y contraindre, s'il le faut ! Car la démocratie c'est aussi savoir exiger ses droits, savoir rendre redevables les représentants que nous nous choisissons pour la bonne marche du pays.

Mon souhait le plus ardent est donc d'initier des plaidoyers pour que les pistes de solutions dégagées lors de ces journées ne restent pas lettre morte.

Qui vis pacem, para pacem (qui veut la paix, prépare la paix) !

Chers participants aux Journées Sociales du CEPAS

Distingués invités en vos titres respectifs,

Je ne peux pas clore ce mot sans adresser mes vifs remerciements aux différents acteurs qui ont contribué, souvent dans l'ombre, à la réussite de ces Journées : le modérateur général, le père Rigobert Minani, qui est également responsable du secteur Recherche et animation sociopolitique du CEPAS ; les différents intervenants, le personnel du CEPAS ...

Et à vous qui nous avez fait l'insigne honneur de vous joindre à nous, provenant de milieux sociaux divers et variés...

Oui, à vous tous, j'exprime ma gratitude au nom du Centre d'Etudes pour l'Action Sociale.

Comme je le répète chaque année, devenez nos porte-paroles et nos multiplicateurs !

Avec ces mots de remerciements, je déclare closes les Journées Sociales du CEPAS-édition 2025.

Je vous remercie !

ALAIN NZADI-A-NZADI, S.J.

Directeur du CEPAS
Rédacteur en Chef de Congo-Afrique